

On the other hand, short visits can be very misleading. Impressions are ephemeral. Conditions can change rapidly and drastically. The assumptions and preconceptions which the traveller carries with his luggage can lead him to see what he wants to see. For these reasons we have tried to describe our impressions both clearly and cautiously, with the knowledge that we dropped out of the sky for only a few days and then were gone again.

Since the Fall of 1980, various Members of the Task Force have visited Somalia, Kenya, Zambia and Zimbabwe in Africa, Brazil in Latin America and Hong Kong, the Philippines, Singapore and Bangladesh in Asia. These countries represent, as well as any small group of countries can, the spectrum of the South, the regional variations and the "stages" and problems of development. While categories of countries are always somewhat misleading they serve as a starting point for our account and they remind us of the risks of speaking in global North-South terms.

1. *The Poorest Countries*

The Task Force Report gives highest priority to the needs of the poorest developing countries. It argues that special measures are needed to assist them through the very difficult period of the 1980s and that the bulk of Canadian development assistance should continue to be directed to such countries.

The poorest countries have themselves increasingly insisted on differential treatment as, for example, in the preparation of the International Development Strategy for the 1980s. The "Group of 77" has over the years tried to develop one line and program for all developing countries which, as one Third World politician expressed it to the Task Force, amounted to saying: "I have one foot on ice and one on the stove and so, on average, I must be comfortable". It is an objective of the poorest countries to develop their own program *within* the general approach of the Group of 77.

Task Force Members visited two countries which, according to World Bank statistics, fall into the poorest or "low income" category—Bangladesh and Somalia. The per capita income of Bangladesh is only about \$100 per year, that of Somalia \$130. In other respects they are strikingly different countries. The population of Bangladesh approaches 90 million while Somalia has only 4 million people. The land area of Bangladesh is only one-fifth that of Somalia but its soil is extraordinarily fertile. Somalia, by contrast, is a rather barren country. During the best of times its agricultural resources can support only a small population. In another respect there is a notable difference between these countries. Bangladesh appears to have entered a "post-crisis" era in which there is real hope for progress. Somalia is in the depths of a terrible period of immense human suffering.

Over the past 10 years *Bangladesh* has served the international media as a ready example of the "poorest of the poor", a country of devastation and desperation. Indeed, the suffering

D'autre part, de très brefs séjours peuvent être très trompeurs. Les impressions sont éphémères. Les conditions peuvent changer rapidement et du tout au tout. Les hypothèses et les idées préconçues que le voyageur transporte dans ses bagages peuvent l'amener à voir uniquement ce qu'il veut voir. Pour ces raisons, nous avons tenté de décrire nos impressions avec clarté et rigueur, sachant bien que nous n'étions que de passage.

Depuis l'automne 1980, certains membres du Groupe de travail ont visité la Somalie, le Kenya, la Zambie et le Zimbabwe en Afrique, le Brésil en Amérique latine et Hong Kong, les Philippines, Singapour et le Bangladesh en Asie. Ces pays sont représentatifs, autant que peut l'être un petit groupe de pays, de l'ensemble du Sud, des variations régionales et des "étapes" et problèmes du développement. Même si la catégorisation des pays est toujours quelque peu trompeuse, elle peut constituer un point de départ utile, tout en nous sensibilisant aux risques des généralisations dans les relations Nord-Sud.

1. *Les pays les plus pauvres*

Le rapport du Groupe de travail accorde priorité aux besoins des pays en développement les plus pauvres. Il soutient que des mesures spéciales doivent être prises pour les aider à traverser la très difficile période des années 1980 et que le gouvernement canadien doit continuer d'accorder à ces pays le plus gros de son aide au développement.

Les pays les plus pauvres ont eux-mêmes réclamé de plus en plus un traitement différent, comme en témoigne, par exemple, l'établissement de la Stratégie internationale du développement pour les années 1980. Le "Groupe de 77" a, au fil des ans, tenté d'établir un programme et une ligne de conduite pour tous les pays en développement qui, comme l'a dit un homme politique du Tiers monde au Groupe de travail, se résume à ceci: "Vous avez une main sur la glace, l'autre sur la braise, mais, en faisant la moyenne, vous devez vous sentir à l'aise". Les pays les plus pauvres se sont fixés pour objectif d'élaborer leur propre programme *tout en respectant* l'approche générale du Groupe de 77.

Les membres du Groupe de travail ont visité deux pays qui, selon les statistiques de la Banque mondiale, se classent parmi les plus pauvres, ceux qui ont un "faible revenu", soit le Bangladesh et la Somalie. Au Bangladesh, le revenu par habitant n'est que d'environ \$100 par année alors que celui de la Somalie est de \$130. A d'autres égards, ces deux pays affichent des différences marquées. La population du Bangladesh atteint les 90 millions alors que la Somalie ne compte que 4 millions d'habitants. La superficie du Bangladesh n'est que le cinquième de celle de la Somalie, mais son sol est extraordinairement fertile. La Somalie, par contre, est une terre plutôt aride. Durant les périodes les plus productives, ses ressources agricoles ne peuvent subvenir qu'aux besoins d'une petite population. Sur un autre plan, il existe une différence notable entre ces deux pays. Le Bangladesh semble être engagé dans une ère "d'après-crise" qui laisse planer l'espoir d'un véritable progrès. Par contre, la Somalie est plongée dans les abîmes d'une très grande souffrance humaine.

Depuis dix ans, le *Bangladesh*, aux yeux des médias internationaux, s'est révélé l'exemple "du plus pauvre parmi les pauvres", pays de la dévastation et du désespoir. En fait, les